

**Thithinën** : La loi de l'homme change avec sa compréhension de l'homme. Seules les lois de l'esprit restent toujours les mêmes » – Crow

**Hnying** : Est-il vrai que Jésus-Christ s'est vraiment ressuscité des morts ?

**La rédaction**: Trois femmes à qui je pense en rédigeant ce numéro. Mme Vali, une ex-collègue. Originnaire de Papua. Le texte ci-contre m'est venu en lisant un livre de l'éthno-socio... (Margaret Mead) qui avait travaillé à l'université qu'elle avait fréquentée. Dire que j'ai respecté ou pas le cadre spatiotemporel du livre ou du pays. *I don't know*. La deuxième dame est Mme L. (cf humeur) Elle a raté beaucoup de fois son bachot avant de devenir une grande diplômée en psy. Un bon exemple pour nos jeunes. Je reprends expressément son récit pour que nos jeunes ne se découragent pas si vite après un premier échec. Troisième maman est Dodo. Son école ferme l'année prochaine. Je pense à elle. Sûr que la baisse des effectifs n'arrange pas nos institutions. Mais ça...

« *Trois choses que les Drehu ne doivent pas oublier quand ils viennent à Nouméa. L'hôpital, le travail et le dimanche.* »

Ainsi parlait le vieux Wate sous la baraque à paroles chez lui à Jozip, un jour de vacances d'un mois de décembre lorsque le diacre W. Metre m'eut invité pour parler de mes livres. L'hôpital, c'est pour rendre visite aux malades, le dimanche, c'est le lien avec le très haut et l'Invisible. Le travail, c'est ce qui permet de ramener à manger à la famille restée sur Drehu.

Bonne lecture. **Wws**

## Ma iesojë

Je suis Fiona. J'ai grandi sur les bords du fleuve Sèpik. Chaque jour, je donnais la main à mes parents et à toute la famille pour aller chercher du bois de chauffe et la cuisine de tous les jours. Nous ne rentrions pas dans la grande forêt. Nos aînés nous l'interdisaient. Ils avaient peur moins que nous blessions mais que nous soyons envoûtés par les vieux sorciers de la tribu ou que nous soyons dévorés par des animaux dont personne n'a encore fait la rencontre. De ce fait, nous ne nous éloignons pas trop de la rivière ou bien nous restions toujours groupés dans nos sorties. Quand quelqu'un allait à l'orée de la grande végétation, nous faisions toujours en sorte que nous ne le perdions pas de vue, comme un chasseur qui tient sa proie dans son viseur. Nous tirions alors les branches mortes des arbres secs pour les charger dans nos pirogues. Une fois bien arimées, nous nous baignions avant de rentrer. Nous, les petits, étions toujours accom-

pagnés d'un adulte, ou bien d'une sœur ou bien d'un frère aîné. Je n'ai pas envie de dire que nous étions une famille riche. Après avoir travaillé pour le gouvernement dans la construction des bâtiments de l'administration du pays, papa percevait une petite somme compensatoire, sa retraite, mais qui ne suffisait pas pour subvenir aux besoins de toute la famille. Nous étions obligés de nous conformer à beaucoup d'astreintes non pour ne pas souffrir de la faim comme les enfants des autres familles mais pour ne pas montrer aux yeux du monde que nous souffrions des mêmes souffrances. Et chaque enfant de la maison le savait. On se retenait de tout. On apprenait du coup à être nous-mêmes. Trois à quatre linges pour l'année. C'était tout. Mais nous ne souffrions jamais d'un manque. L'amour était omniprésent pour araser toutes les vicissitudes de la vie. Nous étions des êtres entiers. L'amour était au dessus de tout. Et nous nous en rendions compte.



Un jour, en revenant avec nos cargaisons de bois, des chasseurs qui revenaient de la grande forêt sont tombés sur nous. Un homme portait un casoar sur le dos, il marchait devant. Les autres le suivaient avec le petit gibier. Le dernier qui était sorti du chemin avait des noix d'aréquier dans la gibecière. Il cria et la troupe de tête s'arrêta. Le groupe fit halte en posant leurs charges sur la grève. C'était lui qui devait être à la tête de l'expédition parce qu'il était le seul à tout le temps prendre la parole. On sympathisa. Ils étaient d'une tribu assez éloignée de la nôtre. Mais, on se connaissait, on se communiquait. Certains des hommes étaient de nos familles. Ils se concertèrent sous nos yeux. Et la décision fut prise. Ils ne rentreraient plus chez eux, ils allaient prendre la même direction que nous pour rentrer à la maison. **H.L**

**Nuelasin élargit les relations.** Mme Julie. Je l'ai revue pendant le SILO; une grande joie. Marie, c'est ma nièce scolarisée à Jean 23. Elle connaît tous les numéros de Nuelasin que Mme Julie met à la disposition de ses élèves ...

## Ngazo e zööng

Bonjour Wws, la reprise et l'accueil des élèves s'est très bien passé en présence de Mr Dombrowsky T. directeur de la DEFIJ, de la brigade de la prévention juvénile, de la commission de l'enseignement de la mairie de Voh, de l'APE et de l'Eglise en la personne de pasteur Boatate Abel et de quelques parents. Le président de la P.N a contacté en personne le directeur de la DEFIJ

pour lui demander de nous accompagner... idem pour le maire de VOH avec la présidente de la commission Djouate Brigitte. Les prises de parole se sont succédées ( par ordre ; moi, DEFIJ, commission de l'enseignement mairie de Voh, brigade de prévention, présidente APE la femme de Pearou Etienne, 2ème membre de la commission de l'enseignement de Voh, Pasteur Boatate puis Evelynne Diela) et avons

terminé par un message de pasteur Abel conclu par des chants sous la conduite de Mme Evelynne. Je pense sincèrement qu'il faut les remercier de leur soutien. Merci.

**M. Thierry**

Bonjour papa Léo, C'est toujours un plaisir de te lire. Bon courage dans tout ce que vous traversez en ce moment au collège et au sein de la famille. J'enseigne à l'école Louise Vergès et nous préparons doucement et tristement notre départ vu que l'école ferme en fin d'année. Bonne continuation et bonjour à tout le monde.

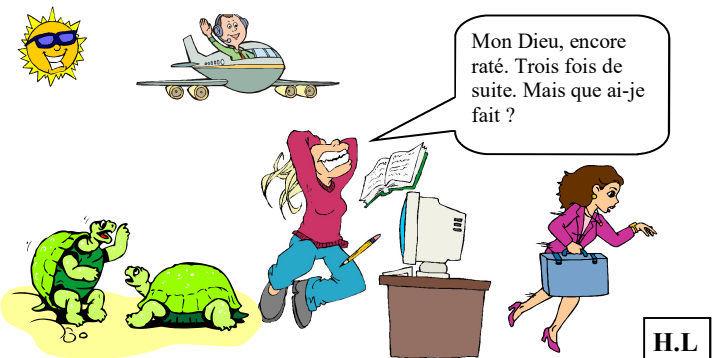
**Dodo**

A bientôt,  
**Julie**

Bonjour Wawes, merci beaucoup pour le petit journal que je reçois maintenant tous les vendredis, que j'imprime et que je place au CDI pour que les personnes puissent le lire. Merci également pour ton petit mot dans l'édition

du n°12. Cette rencontre a été une très belle rencontre pour nous, à Jean 23. Merci vraiment d'être venu. Bon courage pour la séparation temporaire avec ton fils. Que Dieu le protège, que les Vieux veillent sur lui.

## Humeur : ... INTERNET, RÉSULTATS D'EXAMEN



**H.L**

## Egeua !

Quelqu'un m'a traité d'imparfait et je ne suis pas bien.

Hö Waat, ce n'est qu'un temps de la conjugaison.



**H.L**

**Prière** : « *Mizepa, Mizepa fe epi akawaso e iananyiso. Amen !* » Je n'ai jamais compris le mot Mizepa. La traduction serait: Que Mizepa soit notre lien aussi longtemps que dure notre séparation. » C'étaient les paroles de notre père à chaque départ de la maison, alors même que le moteur de la voiture du vieux Daengë qui venait le chercher, tournait.

**Responsable de la publication:**  
Léopold Hnicipan  
hnicipanl@gmail.com